

pierre de l'autel les reliques des martyrs. Oui, vous avez tenu à réaliser autant que possible les vœux de M. Vincent. »

Puis, après avoir rappelé le rêve de son prédécesseur, M. le Curé ajouta :

« Aujourd'hui nous le verrions réalisé à la lettre, s'il était encore ici, celui qui a été l'inspirateur, l'âme de cette fête, et qui en eût été l'une des principales attractions. Le prélat bien-aimé est ici entouré de groupes nombreux de prêtres, de religieux et de religieuses et de toute la paroisse. Mais le bon M. Vincent n'est plus. Dieu l'a enlevé de ce monde avant qu'il ait pu goûter le fruit de ses derniers travaux, avant qu'il ait pu jouir de cette église qu'il avait presque complètement achevée. Mais du haut du ciel, nous l'espérons tous, ce bon Père jouit de notre bonheur et l'a sans doute préparé par ses suffrages et ses prières. Il avait tant à cœur d'assurer cette œuvre de la construction de l'église, il avait tant travaillé dans ce but ! Pour moi — dit M. le Curé avec une modestie qui voudrait se faire oublier, mais qui ne saurait y parvenir, car tout le monde sait qu'il a mené à bonne fin l'œuvre entreprise et laissée inachevée par son prédécesseur — pour moi, dit-il, je n'eus qu'à recueillir le fruit de longs et pénibles labeurs. C'était un précieux héritage que ce monument déjà fort avancé.

« Pour hâter l'achèvement des travaux, je dus aussi, comme M. Vincent, faire un appel de fonds et organiser une seconde souscription. Ce me fut une occasion d'apprécier votre esprit de foi, mes bien chers frères, et la confiance que vous avez dans vos pasteurs. Cette quête m'a ménagé les plus douces, les plus agréables surprises. Nous avons reçu partout, M. l'abbé et moi, le plus bienveillant accueil. Nous avons été également édifiés de la générosité du riche et de la bonne volonté du pauvre. Vos sacrifices, mes bien chers frères, Dieu seul peut vous en récompenser, mais je vous devais cet acte de reconnaissance et c'est une dette que j'acquitte aujourd'hui avec bonheur. Parmi les bienfaiteurs insignes, permettez-moi, Monseigneur, de signaler M^{me} Emile Fourchy, qui fut pendant sa vie l'aimable pourvoyeuse de la sacristie et qui a donné pour la construction de l'église plus de 12.000 francs. Louer les défunts est, il me semble, une œuvre juste et bonne.

« Je voudrais aussi vous rappeler d'autres noms, mais je ne puis le faire sans indiscretion et sans blesser une modestie qui ne veut point d'éloges. Je laisse à Dieu de récompenser cette noble famille qui est toujours restée si attachée au souvenir de la Tourlandry et au berceau de ses aïeux, ainsi que tous les bienfaiteurs et bienfaitrices qui nous ont aidé de leurs généreuses offrandes. — Désormais cette grande entreprise de la construction de l'église est terminée, notre premier devoir est de rendre grâces à Dieu qui l'a menée à bonne fin : car c'est Dieu, mes bien chers frères, qui a tout conduit ; c'est en vain que nous multiplions nos efforts, s'il ne nous vient en aide : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

« C'est Dieu aussi et sa Providence qui a ménagé cette fête que nous célébrons aujourd'hui. Nous n'osions espérer, Monseigneur,